Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général HGGSP + HLP, veuillez visiter :
bac-hggsp-hlp.fr/annales-sujets-et-corriges

Humanités, littérature et philosophie

Session 2023 • Jour 2

Code sujet **23-HLPJ2NC1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie — Question d’interprétation philosophique
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie — Essai littéraire
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

Première partie

10 points

Question d’interprétation philosophique

Première partie

Question Question d’interprétation philosophique

Sujet p. 2

> Montrez comment, selon Alain, la joie se nourrit de sa propre expression.

Démarche. Il faut montrer le paradoxe au cœur du texte : Alain reconnaît que la joie « est au-dedans » (l. 7), mais affirme qu’elle ne se maintient ni ne s’épanouit si elle reste enfermée en soi. On peut suivre le mouvement de son raisonnement : l’expression de la joie la fait circuler entre amis ; l’action extérieure réveille et entretient un sentiment qui risquerait autrement de s’endormir ; enfin, le rire — comme la parole — peut contribuer à faire naître ce qu’il semble seulement exprimer.

1. Dans l’amitié, la joie exprimée se communique et revient à celui qui l’a suscitée. Alain ouvre le texte par l’affirmation que « la joie est contagieuse » (l. 1-2). Si ma présence donne une « vraie joie » à mon ami, le spectacle de cette joie me rend joyeux à mon tour (l. 2-4). L’échange est donc réciproque : « la joie que chacun donne lui est rendue » (l. 4). La joie exprimée par l’un nourrit celle de l’autre, et la rencontre libère des « trésors de joie » que chacun portait en lui sans en faire usage (l. 4-6). La joie n’est pas un bien qui se divise lorsqu’on le partage : sa manifestation permet au contraire de l’accroître chez les deux amis.

2. Une joie intérieure a besoin d’être mise en mouvement pour ne pas s’éteindre. Alain précise que la source de la joie est intérieure, mais refuse d’en conclure qu’il suffit d’être intérieurement satisfait. Il oppose la joie authentique aux gens mécontents qui « se chatouillent les uns les autres pour se faire rire » (l. 7-9) : une gaieté forcée ne remplace pas le sentiment intérieur. Cependant, même un homme content, s’il reste seul, « oublie bientôt qu’il est content » ; sa joie s’endort et peut laisser place à l’insensibilité (l. 9-11). Le sentiment a donc besoin de « mouvements extérieurs » (l. 11-12). L’exemple du prisonnier qui rirait seul chaque jour (l. 12-14) présente le rire comme un exercice : de même que l’on entretient ses jambes par le mouvement, on entretient sa joie en la mettant en acte.

L’image des branches sèches rend cette idée concrète (l. 15-19). Elles paraissent inertes, mais gardent une « ardeur cachée » acquise au soleil ; une petite flamme suffit à déclencher un brasier. De même, la joie peut demeurer en nous à l’état latent, et une expression extérieure peut la réveiller. L’expression ne crée donc pas nécessairement la joie à partir de rien : elle active une disposition intérieure qui, sans elle, resterait endormie.

3. Le rire peut faire naître la joie au lieu de simplement la manifester. Avec le petit enfant, Alain va plus loin : le premier rire « n’exprime rien du tout » ; l’enfant ne rit pas parce qu’il serait déjà heureux, mais « il est heureux parce qu’il rit » (l. 20-23). Le rire n’est alors pas seulement le signe d’un état intérieur préalable : l’acte même de rire procure du plaisir et fait advenir la joie. L’analogie avec le fait de manger souligne qu’il faut commencer par accomplir l’action pour en éprouver le plaisir. Alain étend ensuite cette idée à la parole : « on a besoin aussi de paroles pour savoir ce que l’on pense » (l. 24). De même que parler aide à découvrir sa pensée, rire et exprimer sa joie permettent de la faire apparaître et de la développer. La dernière phrase, « Tant qu’on est seul on ne peut être soi » (l. 25), souligne enfin le rôle de la relation à autrui : les échanges donnent à nos sentiments et à nos pensées l’occasion de se manifester et de devenir pleinement nôtres.

RÉPONSE À RETENIR

Selon Alain, la joie a une source intérieure, mais elle ne se nourrit pas en restant enfermée en soi. Dans l'amitié, elle circule : voir la joie que l'on a suscitée chez l'autre rend joyeux à son tour et fait croître le bonheur partagé (l. 1-6). La joie a aussi besoin d'être mise en mouvement : dans la solitude et l'inaction, elle risque de s'endormir, tandis que le rire peut l'entretenir comme un exercice (l. 9-19). Enfin, le rire ne se contente pas toujours de manifester un bonheur déjà présent : l'enfant peut être heureux parce qu'il rit (l. 20-23). Comme la parole aide à découvrir ce que l'on pense (l. 24), l'expression contribue à faire advenir la joie. Elle la réveille, la nourrit et, dans l'échange avec autrui, la rend communicative.

Deuxième partie

10 points

Essai littéraire

Deuxième partie

Question Essai littéraire

Sujet p. 2

> En vous appuyant sur votre propre expérience, montrez comment arts et littérature peuvent éveiller en vous une joie communicative.

Un essai convaincant doit s’appuyer sur des expériences concrètes et expliquer comment la joie naît au contact des œuvres, puis comment elle se transmet à d’autres. Le modèle ci-dessous évoque un concert et la lecture ou la représentation d’une comédie ; ces exemples à la première personne sont à adapter à des expériences réellement vécues. Il faut aussi nuancer l’idée de contagion : une œuvre peut laisser certains spectateurs indifférents, et le partage dépend de la manière dont chacun y répond.

RÉPONSE À RETENIR

Une chanson entendue en groupe, une scène de comédie qui nous fait rire ou un livre dont on a envie de parler : les arts et la littérature peuvent transformer une émotion individuelle en plaisir partagé. La joie ne vient pas toujours spontanément ; une œuvre peut la réveiller en nous, puis nous donner envie de l'exprimer. À partir d'expériences comme l'écoute d'un concert et la découverte d'une comédie, on peut montrer que les œuvres éveillent la joie par les sens et l'imagination, et qu'elles la rendent communicative lorsqu'on la partage.

La musique, d'abord, peut mettre le corps en mouvement avant même que l'on ait pris le temps de réfléchir à ce que l'on ressent. Lors d'un concert ou d'une fête, il m'est arrivé d'entendre un morceau entraînant et de battre la mesure, puis de reprendre le refrain avec les personnes autour de moi. Le rythme, les sons et l'énergie du groupe m'ont alors fait éprouver une joie plus vive que si j'avais écouté la chanson seul. Chacun manifeste son plaisir par sa voix, ses gestes ou son sourire ; ces signes encouragent les autres à participer. La chanson offre ainsi une forme commune à la joie : les auditeurs ne font pas que la ressentir, ils la font exister ensemble en chantant.

La littérature et le théâtre peuvent provoquer un partage comparable, même si leur action passe davantage par les mots, l'imagination et les situations représentées. En lisant ou en voyant une comédie, je peux rire des personnages et de leurs contradictions. Dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, les prétentions de Monsieur Jourdain et les situations comiques qui en découlent peuvent susciter le rire. Au théâtre, ce rire est immédiatement partagé avec les autres spectateurs ; à la lecture, il peut donner envie de raconter une scène à un proche, d'en imiter un personnage ou d'en discuter. Les mots et les situations font alors revivre l'émotion chez celui qui écoute. L'œuvre ne se contente donc pas de divertir : elle fournit un sujet et des formes par lesquels la joie peut circuler.

Ce partage n'est cependant ni automatique ni identique pour tous. Une musique peut déplaire à l'un, tandis qu'une plaisanterie ou une pièce ne fait pas rire l'autre. Une œuvre peut aussi éveiller une émotion différente de la joie. La communication suppose donc une rencontre : il faut que l'œuvre nous touche et que nous exprimions notre réaction, mais aussi que d'autres y soient réceptifs. Le plaisir collectif ne résulte pas d'une simple transmission à sens unique ; il se construit par les réponses de chacun, dans le rire, le chant ou la conversation.

Ainsi, les arts et la littérature peuvent éveiller en moi une joie en sollicitant le corps, les sens et l'imagination. Cette joie devient communicative lorsque je la manifeste et que d'autres la reprennent ou y répondent. Le partage n'est jamais garanti, car chacun reçoit les œuvres à sa manière, mais la musique, le théâtre et les livres nous donnent de nombreuses occasions de transformer un plaisir personnel en expérience commune.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2023/spe-humanites-litterature-philo-2023-nouv-caledonie-2-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.